

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures
Nataissances.
Mme J. A. Claiborne, une fille.
Mme Walter Huth, un garçon.

Débats au sujet d'honoraires

Hier, ont eu lieu, devant la Cour d'Appel des Etats Unis, des débats très intéressants au sujet des honoraires demandés par MM. Lazarus, Michel et Lazarus.

Reclamation d'un conducteur de tramway

Bernard F. Ragas, conducteur d'un tramway électrique a intenté un procès, hier, devant la Cour Civile de district, contre W. H. Douglas, propriétaire de camions.

John Hanna

De la Nouvelle Orléans était mécanicien du pétrolier "Oklahoma".

PETITS CAMELOTS MALHONNETES.

Six jeunes vendeurs de journaux sont entrés hier matin dans le restaurant "Little Midget", 603 rue Commune, et pendant que Madame Standley, qui était de service, prenait leurs commandes, l'un d'eux connu sous le nom de "Chinee Paul", a glissé une main dans la poche du tablier de Mme Standley, et a pris une sacoche contenant 28 dollars.

M Quintan est hors de danger

M. Domingo Quintan, gérant de la manufacture de cigares Havana American, qui avait été grièvement blessé, Mardi soir, entre deux tramways électriques qui s'étaient rencontrés au coin Canal et Peters, et dont l'état donnait beaucoup d'inquiétude, est hors de danger et sera bientôt en mesure de quitter l'Hôpital de la Charité.

ENFANT SERIEUSEMENT BRULE

Frank Weiss, âgé de neuf ans, demeurant 2406 rue St. Andre, a reçu hier de graves brûlures en tombant dans un foyer ardent. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

La Soirée de Gala

De nombreux spectateurs se pressaient, hier soir, à l'Opéra pour assister à la grande soirée de gala donnée au bénéfice de l'école gratuite de la Société Française du 11 Juillet.

Nouvelles du Mexique

Le Président est satisfait de son entrevue avec M. Lind. Washington, D. C., 7 janvier. Des membres du gouvernement ont appris que le Président Wilson était satisfait de son entrevue avec son envoyé spécial au Mexique, M. Lind.

Gastro est prêt à recevoir Villa

Ojinaga, Mex., 7 janvier. Le général Castro, qui commande la garnison fédérale d'Ojinaga, a dit qu'il était prêt à recevoir les forces de Villa.

Huerta rend obligatoire la circulation du papier

Mexico, 7 janvier. A la suite d'un décret publié aujourd'hui, le Président Huerta a rendu obligatoire la circulation du papier-monnaie, les billets de banque de toutes les banques d'état devront être acceptés pour tous les paiements.

ARRESTATIONS POUR VITESSE EXCESSIVE D'AUTOS

L'officier motocycliste Harry J. Duvalle a eu une rude journée hier. Il a dressé vingt six procès verbaux contre des personnes en contravention avec la loi défendant de conduire les autos plus de douze milles à l'heure dans la ville.

VOUS ÊTES SAGE

Si vous vous servez de Hostetter's Stomach Bitters lorsque vous souffrez de maux de tête, indigestion, rhume ou grippe, mais soyez sûr que c'est le

HOSTETTER'S Stomach Bitters

Plusieurs semaines s'étant écoulées sans que Gaston eût fait la moindre apparition, elle sentit son inquiétude faire place à un réel chagrin. Et c'est alors que descendant au fond d'elle-même, elle dut s'avouer que ce qu'elle avait pris tout d'abord pour de la sympathie et de l'estime était tout simplement les prodromes d'un amour naissant arrivé maintenant à sa complète éclosion.

PUSTULES COUVRANT LES MEMBRES

Avec ampoules sur le cou et la figure. Elles démangeaient tellement qu'il ne pouvait dormir. Il se sert de savon et de l'onguent Cuticura pendant six jours. Les maux disparaissent.



En deux jours, un maux se produisit. On six jours j'étais guéri, ma peau est belle et douce et l'éruption n'a jamais reparu.

Dans les Balkans

La loi martiale est proclamée dans un des ports de l'Albanie.

Vienne, 7 janvier. La loi martiale a été proclamée aujourd'hui, à Avlona, un port Albanais situé sur l'Adriatique.

CERTAINS FINANCIERS SONT GENS DE RESSOURCES

Un Syndicat qui s'est constitué pour exploiter des mines de charbon dans l'Alaska et qui est poursuivi pour opérations frauduleuses paraît, d'après le Daily Mail, avoir réalisé la mystification la plus audacieuse connue dans les annales de la finance, pourant si riches en traits de ce genre.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

F. LAUDUMIEY, Président. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. 1108-1112 RUE NORD REMPARS. PHONÉHEMLOCK 408

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

RESTAURANTS

Restaurant et Salon d'Huitres NICK 508 rue Bourbon. EN face de l'Opéra Français. NICK SCURTAL 110 rue Chartres.

SOINS MEDICAUX

MME J. D. REYNOLDS, sage-femme diplômée. Chambres privées pour accouchements. No. 232, rue Bernand. Tel. Algiers 407.

MOTIFS MORTUAIRES

H. ZIEGLER, HORTICULTEUR. PROMPTITUDE - SATISFACTION - Toujours assurés. Ave Peters et rue Laurel. Tel. Up. 2704. 100cc-307

ACME INDUSTRIAL LIFE INSURANCE AND SICK BENEFIT ASSOCIATION

vous donnera le meilleur des médicaments, un secours pécuniaire hebdomadaire, 100 pour les funérailles et \$200 de bénéfice pour la somme de \$100.000 (10) PAR SEMAINE.

EXPERT COMPTABLE DIPLOME

A TRANSPORTER SES BUREAUX NOS. 501-508 BATAISSE AUBUDON. TEL. MAIN 3465. 1Jan-Jeu-sam-mar-1m

Edition Hebdomadaire de "l'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abéille" quotidienne.

FRED. LEITZ

SUCCESSOR DE MME A. LEITZ, SR. Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeurs. Actuellement domicilié 444 Avenue Jackson. Nouveaux Nos. des Téléphones: JACKSON 58 ET 59. déci9-1m

ON DESIRE ACHETER.

LIVRES. Adresser-nous une carte postale ou envoyer-nous la liste. Ant-Res, 322 rue Royale. 200cc-1m

CHAMBRES GARNIES

A LOUER-De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

A VENDRE

A VENDRE-Un très bel aménagement de chambre en bois d'ebene. S'adresser 820 Esplanade. 29juil

CHAS. E. WERMUTH

EXPERT COMPTABLE DIPLOME 718-720 Bataisse menues. Phone Main 4232, Nouvelle Orléans, Lnc. 4Nov-1m merc-10-10u

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: M. Arrebois, Natier Eugène. M. Barbier, Jean Alexandre. M. Barthe, Jean Pierre. M. Barroul, Julien. M. Beaurme, Jean Pierre. M. Berkman, James. M. Bejotte, Auguste. M. Bouillard, André. M. Bouillon, Guillaume. M. Casamayouret, Jean Pierre. M. Canton, Martin. M. Calando, Victor. M. Chamboredon, Paul Martin. M. Crepel, Ambroise Joseph. M. Duffour, Jean Pierre. M. Ducros, J. V. Philippe Honoré. M. Duranton, François. M. Escude, Augustin. M. Faubie, Claude Auguste. M. Fort, Célestin François. M. Fortes, Jean Cyprien. M. Fortes, Jean. M. Gouyen, Cassou Joseph Isidore. M. Hoffmann, Léonard. M. Labourdette, Laurent. M. Maisonnewe, Louis Jean. M. Fontan, Jean Pierre Alexandre. M. Poyr, Maurice.

E. CLAUDEL OPTICIEN

918 RUE DU CANAL Successeur de E. & L. Claudel. En face de la plus grande Blanche. PRES BARONNE. Prade Successeur. Verres de Courbevan



JULES LALERE, IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises. Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 611 Rue Bourbon. Nouvelle-Orléans. Louisiana

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT 188PT

CENDRES CENDRES

A vendre en gros, quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNUNCIATION. Téléphone Jackson 1445. Terrain mis à niveau. Tombereaux à louer. 20cc-1-30

DEMANDEZ UN TAXI! COOKE

Phone Main 39 ou 49

C'étaient alors des causeries charmantes, empreintes de la plus douce intimité, et qui, malheureusement, ne devaient pas tarder à porter leur fruit. Juliette était encore trop innocente et trop peu expérimentée pour se rendre exactement compte de ce qui pouvait résulter de ses fréquentes entrevues avec le comte de Cerny. Elle le trouvait distingué, élégant, causeur aimable, et ne ressemblant en rien aux autres hommes qu'elle voyait chez son père. Elle devenait également en lui une âme loyale, chevaleresque, et un désintéressement qui firent naître tout d'abord en elle une réelle estime et une profonde sympathie. Mais quand une jeune fille à peine sortie du couvent se sent ainsi entraînée vers un homme, elle n'est pas loin de l'aimer. C'est ainsi qu'elle en arriva à rechercher à son tour la présence de Gaston, et à compter impatiemment les heures où elle espérait le revoir. Sur ces entrefaites, et sans donner la moindre explication pour justifier sa conduite, le comte cessa brusquement ses visites à Mme Gerbaux. Celle-ci ayant acquis l'assurance qu'aucune raison plausible ou apparente ne pouvait excuser son éloignement, ne savait à quelle cause l'attribuer. Car enfin, pourquoi cette absence, puisqu'il était libre de son temps et qu'aucune indisposition, même légère, ne le retenait chez lui? C'était également ce que se demandait Juliette dans l'état d'inquiétude où elle se débattait. Mais elle n'osait trop questionner Mme Gerbaux dans la crainte de paraître s'intéresser au comte plus que les convenances ne permettaient.

Ce n'était pas non plus une personne légère et coquette à l'inconduite. Non, c'était une jeune fille de famille qui s'était donnée de son propre mouvement, c'est-à-dire par amour et avec l'assurance que cet abandon d'elle-même lui serait compté tôt ou tard. Et c'était à cause de cela qu'il ne pouvait se décider à la quitter, persuadé que cette rupture serait le plus grand chagrin que pût éprouver la pauvre enfant. Pour le lui épargner, même au prix de sa propre souffrance, il avait donc pris la résolution de ne plus revoir Juliette, ces entrevues dont il avait tant de fois apprécié le charme ne pouvant plus lui réserver désormais que d'amères déceptions. Lui qu'on ne voyait jamais paraître à ces réunions, y assistait maintenant avec une régularité dont il était aisé de tirer la conséquence. Et comme les deux jeunes gens trouvaient toujours le moyen de se réserver un tête-à-tête, ces dames en conclurent qu'ils s'aimaient et les marièrent aussitôt avec autant d'assurance que si elles avaient déjà reçu une lettre de faire-part. A Saint-Romieu les événements se propagèrent avec la rapidité de la foudre, et bientôt l'annonce de ce mariage fut connue de tout le pays. En l'apprenant à son tour, Hortense resta un moment anéantie par cette nouvelle qui la frappait en plein cœur et détruisait toutes ses espérances. Cependant, avec la réflexion, elle se refusait à y croire. Elle connaissait Gaston. Elle le savait trop bon, trop généreux pour l'abandonner ainsi et lui infliger une douleur pareille.

Néanmoins, elle voulut avoir avec lui une explication à ce sujet. Brusquement et sans préambule, afin de ne pas lui donner le temps de préparer une réponse: — Est-il vrai, lui demanda-t-elle, que tu dois épouser Mlle Juliette Brochard? C'était la première fois que la nouvelle de ce mariage arrivait aux oreilles de Gaston. Aussi, l'étonnement qui se peignit sur son visage n'eut-il rien de feint. — Qui, diable a pu l'apprendre cela? interrogea-t-il le plus naturellement du monde. — On le dit partout. C'est un bruit qui court dans toute la ville. — Eh bien! c'est faux, archifaux, et je suis très content de ce qui arrive. — Pourquoi? — Parce que je pense à Mlle Brochard, pour qui ce racontar ne peut être que fort désagréable. — Ainsi, rien de tout cela n'est vrai? — Je te l'affirme. — Je te crois, car tu ne mens jamais. Pourtant, puisque racontar il y a, je me demande comment il a pu prendre naissance. — C'est bien simple, répondit vivement Gaston. J'ai eu souvent l'occasion de voir Mlle Brochard chez Mme Gerbaux, une vieille amie de ma mère, comme tu sais, et que je me rapprochais de néglier depuis quelque temps. Or, comme Mlle Brochard est une jeune fille charmante, dont la société n'est pas dépourvue d'agrément, je causais de préférence avec elle, car les autres personnes formant habituellement le cercle de ces réunions ne brillent pas précisément par une conversation attrayante. De là à conclure que je faisais la cour à la jeune fille et que tout se terminerai par un mariage, il n'y avait qu'un pas que ces dames n'ont pas tardé à franchir. Mais, je te le répète, tout cela est de pure invention, et la preuve en est que j'ai depuis quelque temps cessé mes visites à Mme Gerbaux. — Je suis bien heureuse de ce que tu m'apprends, lui dit Hortense, dont le visage s'éclaira soudain d'une joie immense, oui, bien heureuse, car si ce mariage avait dû se faire, j'en aurais atrocement souffert; mais je n'aurais rien tenté pour y apporter obstacle. — Que me dis-tu. — La vérité. — Est-ce possible? — Oui, car après avoir longuement réfléchi, j'ai fini par comprendre que, malgré notre affection réciproque, toute union est impossible entre nous. Tu es loin d'être riche; tes revenus ne te suffisent même plus, puisque tu en es réduit aux emprunts, et moi-même je possède à peine de quoi vivre. En devenant ta femme, je ne serais pour toi qu'une charge de plus, une cause de déchéance qui l'humilierait dans ton amour-propre et l'occasionnerait des regrets que je me dois à moi-même de l'éviter à tout prix. Certes, je suis heureuse au delà de toute expression de l'avoir à moi, rien qu'à moi, car je t'aime de toute mon âme et comme tu ne seras peut-être jamais aimé. Et c'est parce qu'il en est ainsi, parce que mon amour est fait d'abnégation et exclut tout sentiment d'égoïsme, que je ne saurais exiger de te voir pousser, à cause de moi, l'esprit de sacrifice au point de vouloir toujours rester garçon, si jamais un brillant mariage te permettait de conquérir une situation conforme à ta naissance et à ton rang. — Mais si je me mariais tôt ou tard, interrogea Gaston, si, comme tu viens de le dire, je trouvais l'occasion d'épouser une riche héritière, et si, par ce seul fait, j'étais obligé de rompre avec toi, que deviendrais-tu? — A Continuer.